

SOLENNITÉ DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST – ANNÉE B

LECTURES

[Ex 24, 3-8](#)

En descendant du Sinaï, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et tous ses commandements. Le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur ; le lendemain matin, il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes Israélites d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur de jeunes taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des bassins ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. »

[He 9, 11-15](#)

Le Christ, lui, est le grand prêtre du bonheur à venir. Le temple de son corps est plus grand et plus parfait que celui de l'ancienne Alliance ; il n'a pas été construit par l'homme, et n'appartient donc pas à ce monde. C'est par ce temple qu'il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel en répandant, non pas le sang des animaux, mais son propre sang : il a obtenu ainsi une libération définitive. Il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang d'animal, ou avec de l'eau sacrée, rendait à ceux qui s'étaient souillés une pureté extérieure pour qu'ils puissent célébrer le culte ; mais le sang du Christ fait bien davantage : poussé par l'Esprit éternel, Jésus s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache ; et son sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort pour que nous puissions célébrer le culte du Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une Alliance nouvelle : puisqu'il est mort pour le rachat des fautes commises sous l'ancienne Alliance, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel déjà promis.

[Mc 14, 12-16.22-26](#)

Le premier jour de la fête, où l'on immolait la Pâque, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux disciples : « Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le. Et là où il entrera, dites au propriétaire : 'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?' Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.

Pendant le repas, Jésus prend du pain, prononce la bénédiction, le partage, et le leur donne, en disant : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, prenant la coupe et rendant grâce, il la leur donne, et tous en boivent. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu. » Après le chant d'action de grâce, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Chers frères et sœurs dans le Christ,

L'évangile que la liturgie nous propose en ce jour de fête nous est bien connu : il nous ramène au Jeudi Saint, où nous commémorons solennellement la Cène de Jésus, et nous entendons ce récit de l'institution à chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie.

Dans cet évangile de saint Marc, que la liturgie nous donne à méditer tout au long de cette année, je vous propose d'entendre spécialement un mot : le mot *Alliance*. Il arrive dans ce texte, pour son unique emploi dans l'évangile de saint Marc : l'unique occasion où l'*Alliance* est sur les lèvres de Dieu-Incarné. Il y a là un bien grand contraste par rapport à l'Ancien Testament. Le mot *Alliance* parcourt toute la Torah, depuis sa première ligne : le livre de la Genèse s'ouvre par le mot *commencement* (bereshit), et les rabbins ont fait remarquer depuis toujours que ce mot contenait en ses lettres le mot *alliance* (berit) ; toute la Torah n'est que l'expression de l'Alliance de Dieu avec les hommes, projetée dès le commencement, et conclue avec Noé, puis avec Abraham, puis avec le peuple d'Israël issu de lui. Nous avons ainsi entendu dans la première lecture avec quelle solennité Dieu avait fait alliance avec le peuple Israël par le ministère de Moïse. A chaque chute de l'homme, Dieu reprend l'initiative du lien, en donnant à l'homme une Parole qui lui ouvre un nouveau chemin. Le mot *Alliance* revient ainsi dans la Torah plus de 70 fois.

Dans l'Évangile, qui annonce la nouvelle Alliance, cette Parole de Dieu n'est plus donnée par un intermédiaire, par un ange, ou un prophète, elle ne réside plus dans un texte ou un code de Loi. L'Alliance est une personne, le Christ, vrai Dieu et vrai homme, lien entre le Créateur et la création. *Jésus est l'Alliance* ; et de ce fait l'Alliance est définitive : une fois exprimé le mystère de Jésus, une fois déployée Sa destinée historique, tout est dit. Face aux incapacités des hommes à être fidèles à l'Alliance ancienne, à obéir aux exigences de la Loi, Dieu a vécu Lui-même une existence d'homme en Jésus, et l'offre comme source de grâce à tous les hommes, moyennant la foi. Le sang des animaux, qui dans l'ancienne Alliance symbolisait la purification des péchés, est remplacé par le sang du Christ, offrande suprême d'amour qui seule peut purifier vraiment toute chose. Dans la foi au Christ, nous devenons participants de cette offrande, de Sa vie tout entière, et entrons dans l'Alliance définitive avec Dieu.

Cette alliance, scellée une fois pour toutes en Jésus, elle n'est pas du passé, elle est pour moi, aujourd'hui. Elle est l'expression de l'amour fou de Dieu pour moi, un amour débordant qu'il a exprimé dans la vie de Son Fils Jésus, toute donnée à nous. En Jésus, Dieu nous a dit Son « *Je t'aime* » de manière bouleversante, décisive. Mais il n'a pas suffi qu'Il le dise une fois : en célébrant aujourd'hui solennellement le mystère de l'Eucharistie, nous voulons nous émerveiller de ce que cet événement grandiose de l'Histoire de l'humanité, le centre du Cosmos, parvienne en réalité jusqu'à nous, parvienne à chaque génération de chrétiens, sous les signes du pain et du vin. Un événement renouvelé de jour en jour, de dimanche en dimanche. Car Jésus n'a pas aimé l'humanité en général, « Il m'a aimé et S'est livré pour moi » – comme l'avait perçu saint Paul (Gal 2,20), saint Paul qui, pas plus que nous, n'avait connu Jésus du temps de Sa vie terrestre. C'est pour nous, c'est pour moi que Jésus S'est livré, et dans Son débordant amour Il a trouvé le moyen de nous faire entendre aujourd'hui, dans toute sa force, ce « *Je t'aime* » qui est adressé à chacun. Il ne Lui suffisait pas que nous L'évoquions comme un souvenir du passé – même comme le

souvenir du plus grand moment de notre vie. La mémoire est un élément essentiel dans notre vie humaine, elle n'est pas tout. Par la célébration de l'Eucharistie, nous sommes maintenant présents au pied de la Croix, accueillants directement la révélation de l'amour du Seigneur – et invités à y répondre, par la ferveur de notre propre amour. C'est dans cette célébration que Son Sacrifice nous rejoint.

Et il ne suffit pas que Son amour nous saisisse chacun, individuellement ; Jésus a voulu que nous soyons aussi saisis ensemble, et unis dans Son amour, sans rien renier de nos diversités, de nos particularités respectives. En amour, nous sommes si spontanément portés à la jalousie, aux comparaisons, dans une recherche de possession ou d'une fusion avec l'autre, un amour où un tiers apparaît forcément comme un problème ou un danger. L'amour de Dieu est tel qu'il fait fondre ces barrières d'égoïsme, cet amour est tel qu'il rend possible l'unité, entre ce qu'il y a de plus dissemblable et de plus dispersé. Cette Eucharistie, qui fait ce matin l'unité de notre assemblée, est la même qui se célèbre partout dans le monde, la même qui se célèbre depuis la Résurrection du Christ : elle étend Sa table vers tous les horizons.

C'est pour cela que nous voulons aujourd'hui, solennellement, prolonger la célébration de l'Eucharistie par une procession, tous réunis par le Seigneur dans le Corps de l'Eglise, tous réunis dans l'adoration de Son Corps eucharistique, le cœur de notre vie. Un signe fort de notre unité dans la communion des saints, qui traverse les temps et l'espace, et qui se construit dans l'Eucharistie du Christ.

Sachons donc nous émerveiller et rendre grâce pour ce don immense, pour ce débordement d'amour qui nous rejoint et nous fait entrer dans la vie même de Dieu. Unissons-nous le plus consciemment possible à cette Eucharistie, connectons-nous au centre du Cosmos, qui est aussi le porche d'entrée du Monde Nouveau, cette nouvelle Création que Jésus a inauguré dans Sa Résurrection. Entrons dans ce grand mystère de la foi, pour communier dès ici-bas à la joie du Christ, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +